

"L'écologie, garante et éducatrice de notre liberté"

Tribune de William Clapier, essayiste,
parue sous le titre "L'écologie n'est pas une mère fouettarde" dans La Croix du 2/05/24

Bien que l'écologie suscite une prise de conscience collective, William Clapier, membre de Chrétiens unis pour la terre, regrette qu'elle provoque en même temps un rejet chez une part croissante de la population. Il affirme que, loin d'être punitive et liberticide, l'écologie éduque notre liberté au respect de la vie.

William Clapier, le 02/05/2024 à 17:05 :

Alors que l'aggravation des phénomènes climatiques extrêmes est patente et que l'impréparation des États pour y faire face est pointée par les instances officielles¹, l'écologie provoque un étrange rejet d'une part croissante de la population² (2). On parle de « backlash écologique » (rejet écologique) ou de « greenblaming » (l'écologie bouc émissaire de tous les maux). Vision désastreuse, symptomatique d'un déni du dérèglement du système Terre et de ses causes liées aux activités humaines.

Bien plus qu'un simple « problème » à résoudre avec quelques mesures sectorielles et autres ajustements technologiques, la crise écologique est une crise de l'humanité, de sa manière de faire humanité au sein de son habitat naturel, la Terre. Ce qui survient à notre planète est le syndrome d'une dérive sécessionniste avec la nature dont nous faisons partie (Laudato si' 139 ; Laudate Deum 26) car « Dieu nous a unis à toutes ses créatures » (Laudate Deum 66).

Guide essentiel sur les voies de la résilience sociétale, l'écologie en tant que science communique les données objectives sur l'état de santé des écosystèmes terrestres. En cela, elle nous initie à l'intelligence du vivant, aujourd'hui gravement mis à mal. Experte en sciences de la nature, l'écologie est enseignante de vie. Non une mère fouettarde. Moins encore une instance répressive. Que veulent dire alors les réfractaires aux communications du Giec, de l'IPBES et autres instances scientifiques, qui dénigrent leurs recommandations en termes d'adaptation et plus encore d'atténuation ?

Une écologie « punitive » ?

L'écologie serait-elle « punitive » parce qu'elle nous convierait à quitter un mode de vie insoutenable pour la planète ? Serait-elle « liberticide » parce qu'elle nous ouvre les yeux sur une « dépollution intérieure » à réaliser dans l'espace de nos schémas mentaux conditionnés à consommer toujours plus ? Serait-elle « moralisatrice » parce que révélatrice – c'est un fait – des dérives écocides d'une culture dans laquelle nous sommes tous plus ou moins compromis ? Le drame écologique est le miroir de ce que nous infligeons à la Terre et à nous-mêmes par la chosification mercantile d'une

¹ Voir les derniers rapports de l'Agence européenne de l'environnement et de la Cour des comptes.

² Selon l'enquête de L'Obs'Cop de juin 2023, 37 % de la population ne croit pas à l'origine humaine du réchauffement climatique. Un pourcentage en hausse de 8 points en un an.

nature externalisée. « En traitant la nature comme hors de nous-mêmes, on se nie nous-mêmes » (Catherine Larrère). Se couper d'elle, c'est se mutiler.

C'est l'immobilisme et plus encore le rejet de l'écologie qui est « punitif » en nous exposant à subir toujours davantage des lendemains qui déchantent. Nullement punitive ni liberticide, l'écologie délivre le sens de notre liberté parce qu'elle nous responsabilise dans l'indissociable lien nature-humanité. Notre humanisation est un chemin personnel, soucieux de la révérence due à tout ce qui vit et respire, à commencer par notre proche entourage. Sans oublier nos proches en humanité les plus éloignés géographiquement. En particulier, celles et ceux qui subissent de plein fouet les chocs socio-environnementaux avec les prémices d'un tragique exode climatique.

Celles et ceux qui endurent l'extraction effrénée des richesses de leur sol dans les conditions de travail les plus sordides. Richesses minières destinées pour la plupart à inonder nos grandes surfaces commerciales de smartphones et autres articles high-tech. Leurs terres étant aussi la poubelle de nos déchets plastiques et autres produits dégradés. Voudra-t-on taire ou relativiser cette réalité scandaleuse parce qu'elle remet en question nos modes de vie ? Les oreilles de notre cœur peuvent-elles rester sourdes à de telles détresses ?

Elle éduque notre liberté

L'écologie est aux antipodes de toute considération « punitive ». C'est un oxymore que de l'affirmer. Quant aux décisions dites de « transition écologique », celles-ci sont effectivement des contraintes injustes voire irrecevables lorsqu'elles sont socialement et politiquement déconnectées des réalités locales, sans concertation véritable en amont auprès des populations ni mesures d'accompagnement auprès des plus modestes.

Dans un contexte d'inquiétant détricotage de nombreux textes ayant une portée environnementale, les prochaines élections européennes seront-elles l'occasion d'assumer un engagement politique résolu vers l'incontournable changement civilisationnel à opérer avant qu'il ne nous soit brutalement contraint, avec son lot de violences et de dystopie collective ? La mutation sociétale pour le meilleur suppose « un nouveau processus radical, intense et qui compte sur l'engagement de tous » (Laudate Deum 59). Celui d'une conversion spirituelle animée d'une conscience universelle concrétisée tant dans le champ ecclésial que socio-politique. L'écologie, la transformation éthique qu'elle induit, ne délaisse personne. Elle intègre l'ensemble du vivant, dont nous faisons partie.

Loin d'être répressive, l'écologie éduque et oriente notre liberté au « respect de la vie » (Dr Albert Schweitzer). Par sa fonction informative et régulatrice, elle éveille notre esprit à une heureuse démarche régénératrice au bénéfice de la totalité de notre habitat commun. Par suite, elle inspire une action résolument solidaire de tout humain et de tout être vivant. Comment douter encore qu'il y ait urgence en la matière et que chacun doive y contribuer selon son domaine de compétence et son périmètre d'influence ?